# Le Secret du Faucon, tome 6

A.D. Martel

## Prologue

Assis en tailleur sur un rocher, l'homme contemplait l'horizon qui s'étendait à perte de vue devant la falaise. L'aube répandait ses rayons sur la montagne et les plaines en contrebas. Des tons roses et or parsemaient progressivement le ciel, offrant un contraste enchanteur avec la nuit étoilée qui s'éteignait plus haut.

La fugacité de ce moment, où la lumière et l'obscurité coexistaient en harmonie, le rendait encore plus beau.

L'homme inspira profondément. L'air glacé de cette fin d'hiver caressa ses narines, sa gorge, puis ses poumons. Il charriait une odeur de pin, d'épines, et de renouveau. Dans quelques semaines, la neige aurait complètement fondu sur la montagne, et les bourgeons écloraient. La vie reprendrait ses droits et chasserait la froidure. Hélas, si le printemps ravivait la nature, il ne parvenait pas à guérir les inquiétudes du cœur.

Le voyageur se laissa bercer par le chant des oiseaux, ces courageux qu'aucun hiver ne pouvait faire taire. Une biche s'aventura près de lui, aux aguets, à la recherche d'un peu d'herbe tendre. Elle avança de quelques pas, prudente. Elle était magnifique, avec son pelage brun clair, ses yeux noirs et sa silhouette élancée. La beauté du monde sauvage émerveillait toujours cet observateur si patient.

La biche releva soudain la tête, ses oreilles bien dressées. L'homme aussi avait entendu. Cela n'avait d'abord été qu'un effleurement pour son ouïe. Toutefois, l'être qui le suivait, aussi doué soit-il, ne pouvait empêcher ses pas de craquer sur la neige. Des pas légers comme ceux d'un animal, cependant accompagnés du son caractéristique d'une corde que l'on tend.

L'homme demeura assis sur son rocher. Les yeux fermés, il baissa la tête. La mort ne l'intimidait pas. Le destin de chaque être était de redevenir poussière. Il avait accepté cette fatalité depuis longtemps, ce qui lui permettait d'accueillir chaque jour avec philosophie et bénédiction.

La flèche fila droit vers lui en un sifflement discret. Quel lâche visait donc le dos d'une personne au repos ? Le trait se rapprocha. Au dernier moment, l'homme roula sur le côté, atterrissant dans l'herbe pour l'éviter. Sa main rejoignit aussitôt le cimeterre au sol et, d'un geste du poignet, il dévia un second projectile.

Avec célérité, il s'éloigna du bord de la falaise et ouvrit grand les bras en signe de défi. Un souffle de vent emporta ses longs cheveux noirs, entourés d'un turban de la même couleur, et cinq flèches

filèrent cette fois sur sa gauche. Agile, il tournoya sur lui-même. Deux le frôlèrent et deux goûtèrent sa lame. Une dernière en revanche perça la manche de sa tunique sombre, et il grimaça.

Un contact froid contre sa gorge le contraignit tout à coup à l'immobilisme. Quelle jolie ruse ! Tandis qu'un archer tirait sur sa droite, son acolyte s'était rapproché en sens contraire, quitte à être lui-même blessé. Le risque avait payé puisqu'il était désormais à leur merci.

Un coup l'obligea à mettre un genou à terre, et un effluve de laurier envahit ses sens. Cette odeur, plus que le coup, le heurta, et il laissa retomber son cimeterre. Les battements de son cœur le trahirent.

— Griseld, murmura-t-il.

— Amessan Ait Jugerten.

La voix, à peine un souffle, recouvrit sa peau de frissons. La lame appuya contre sa gorge et il sentit un autre contact, cette fois dans le creux de ses omoplates. Deux points de pression distincts lui indiquèrent un front et un nez. Ses paupières se fermèrent, et il savoura ces secondes mêlées de mélancolie.

— Le chameau ne retourne pas là où il a reçu des pointes de feu.

Un profond soupir accueillit ses propos, suivi d'une réponse qui aurait pu être la sienne :

— Et le serpent ne se mord pas la queue.

La lame quitta le cou d'Amessan, et celui-ci ouvrit les yeux de surprise. Son cœur dérapa. Le contact dans son dos disparut, et un bruit de tissu lui indiqua que son agresseur s'était relevé. Il tourna la tête dans sa direction.

Sa gorge se serra. Les rayons du soleil naissant épousèrent la silhouette d'une jeune femme à peine vêtue malgré la saison. Une jupe courte et une brassière cachaient sa féminité, et seules des bottes la protégeaient du sol gelé. Des éclats chauds provenaient de son épaisse chevelure de bronze, qui retombait sur ses épaules et s'emmêlait aux flèches dépassant de son carquois. Sa maîtrise du vent avait trompé Amessan sur le nombre d'assaillants autour de lui. Griseld était aussi rusée qu'elle était belle, de cette beauté que goûte l'interdit.

Le contre-jour maintenait son visage dans l'ombre, aussi le Sarrasin ne put-il examiner son expression. Ni l'un ni l'autre ne prononcèrent mot, comme si le temps s'était figé entre eux. Et puis, la femme rompit le silence :

— Relève-toi, ton Dieu n'aimerait pas que tu te prosternes devant un autre que lui.

Le reproche dans sa voix n'échappa pas au Sarrasin.

— Aucun homme ne peut connaître les desseins d'Allah.

Titiller son interlocutrice le démangeait et lui faisait perdre son bon sens. Il en avait conscience, mais, ces dernières années, la vie semblait fuir comme des grains de sable entre ses doigts. S'il devait mourir, autant que ce fût de sa main.

— Je ne suis pas un homme, siffla-t-elle.

Le Sarrasin ne put retenir un sourire et se décala légèrement pour détailler son visage. Le soleil léchait désormais leurs deux profils. Griseld conservait dans ses beaux yeux cette lueur sauvage qu'il avait tant aimée par le passé. À tel point qu'il avait failli se brûler les ailes. Il avoua :

— Non, tu es bien plus que ça.

La tension marquait les traits de la femme, et ses lèvres gercées demeuraient obstinément serrées, comme pour l'empêcher de mordre. La main de Griseld se leva, mais, au dernier moment, elle la referma en poing et prononça :

— Un jour, on m'a dit que le sage change d'avis et que le sot s'entête.

Amessan réfréna de justesse un sourire. Voilà qu'elle essayait de se battre avec les propres armes du Sarrasin.

— Cela signifie-t-il que tu as changé d'avis ?

Face à la provocation, la lame regagna sa gorge à une vitesse folle. Le visage de Griseld se trouvait désormais à quelques centimètres du sien. Une colère mêlée de peine dévorait son regard et l'éclat malicieux mourut dans celui de l'Arabe, qui souffla :

— Toi et moi, ce n'est pas inscrit dans les étoiles.

Sa voix, aussi douce que le miel, ajouta un voile brillant dans les yeux de son interlocutrice.

— Je le sais bien.

— Alors, pourquoi es-tu là ?

Son bras trembla et elle baissa la tête.

— Parce que j'ai peur…

Une bouffée d'inquiétude inonda Amessan. Jamais une guerrière comme Griseld n'avouerait un tel sentiment. Elle récupéra son poignard et lui présenta son dos, comme si cette simple confession jetait le déshonneur sur elle. Le Sarrasin se rapprocha, une fulgurante envie de l'enlacer le submergea, mais il se retint. Leur relation ne le lui permettait pas, et Griseld n'était pas femme à chercher le réconfort ou la protection d'un homme.

— La peur n'est pas une faiblesse, c'est elle qui distingue les braves des fous.

Les épaules de la dianesse tressaillirent et elle se retourna avec un pâle sourire.

— Tes mots sont comme mes flèches, elles atteignent toujours leur cible.

Elle se rembrunit aussitôt.

— Amessan Ait Jugerten, je viens à toi pour te prévenir de ce qui se prépare.

L'intéressé fronça les sourcils.

— Mes sœurs s'y opposent, mais le passé a prouvé que les dianesses ne peuvent résoudre tout par elles-mêmes. J'ai quelque chose à te montrer, et tu décideras du chemin à emprunter.

Elle se dirigea vers le bord de la falaise et lui tendit la main. Le Sarrasin se tourna vers son cimeterre et elle secoua la tête.

— Il te sera inutile là où nous allons.

Il dépassa son arme sans l'ombre d'une hésitation, délaissant également ses autres affaires. Ses yeux caressèrent plus longtemps que nécessaire les doigts de la dianesse, et, enfin, il les enveloppa des siens. Aussitôt, une chaleur profonde se diffusa dans sa paume, puis dans tout son être. Griseld plongea dans le vide et il la suivit.

L'air s'infiltra dans ses vêtements tandis qu'il chutait et, d'un coup, ses pieds heurtèrent un tapis de mousse tendre. La main de Griseld quitta la sienne, et il ne put s'empêcher de détailler le décor enchanteur qui l'entourait. Ici, la forêt ne semblait pas avoir connu l'hiver. Des feuilles ovales poussaient à foison sur les rameaux ondulés des lauriers géants bordés de fougères, qui lui parvenaient à la taille. Des cris d'oiseaux qu'il n'avait entendus nulle part ailleurs percèrent les branchages, lui rappelant une foule de souvenirs à la fois doux et amers.

— Viens.

Il se retint de serrer les pans de sa cape pour se protéger de la forte humidité. Griseld progressait avec une légèreté qui continuait à le fasciner même après tant d'années. Ses pieds écrasaient à peine la mousse, et elle se mouvait sans avoir à chercher son chemin. Cependant, Amessan refoula l'envie de la contempler plus avant. Ses propos avaient suscité son intérêt et, bien qu'ils ne se soient pas quittés en bons termes, jamais elle ne le jetterait dans un piège. Sa petite attaque n'avait rien d'insultant et lui rappelait seulement à qui il avait affaire.

Les muscles d'Amessan se tendirent. Griseld avait ralenti le pas, et les oiseaux ne chantaient plus. La mousse se faisait moins épaisse, et la forte odeur de laurier s'amenuisait au profit d'une autre, plus âcre, désagréable.

— Non ! s'exclama alors la dianesse.

Elle se précipita en avant et s'agenouilla devant la dépouille d'un gigantesque cerf blanc. Jamais encore le Sarrasin n'en avait vu d'aussi imposant. Il faisait bien le double de ses congénères habituels, et ses bois, la taille d'un homme. Et surtout… ses yeux d'un bleu pâle demeuraient grands ouverts, tout comme sa bouche.

— Non, non, non…

Griseld déposa une main sur le front du cervidé, puis abaissa ses paupières. Amessan conserva le silence, respectueux. La vie d'un animal valait autant que celle d'un être humain chez les dianesses, chose qu'il comprenait parfaitement.

Ses yeux coururent toutefois sur le corps de la bête, sans distinguer le moindre signe de blessure. Or, ce cerf avait eu une constitution robuste. La maladie n'avait pas pu l'emporter. Griseld commença à prononcer des paroles dans une autre langue, et il recula par précaution. Les racines des arbres émergèrent alors de la terre et enlacèrent comme des bras maternels la carcasse encore fraîche. L'humus finit par l'ensevelir, et des fleurs poussèrent sur la nouvelle motte. Cependant, elles eurent à peine le temps de s'ouvrir qu'elles se flétrirent aussitôt.

La dianesse serra fort les poings, et Amessan se rapprocha d'elle, conscient que ce phénomène n'était pas normal.

— Je suis désolé pour ton ami.

— Viens.

La tête haute, la guerrière aux cheveux de bronze s'enfonça un peu plus dans la forêt. Au fur et à mesure de leur avancée, la mousse prit une couleur violâtre inquiétante, avant de se muer en filaments spongieux. Les arbres avaient perdu leur feuillage, et leur écorce virait au gris cendreux. La poitrine du Sarrasin se crispa.

— Qu'est-il arrivé à votre forêt ?

Cette fois, il ne put cacher son anxiété. Sa compagne semblait dans l'incapacité physique de lui répondre. À la place, elle l'entraîna à travers un buisson d'épines. Celles-ci griffèrent leur peau à sang, mais le Sarrasin ne lâcha pas cette main qui le guidait vers l'enfer.

Ils émergèrent soudain de l'autre côté de la forêt, ou du moins, dans ce qui en restait. Car face à eux ne se trouvaient plus que des cendres. Des cendres, et un ciel chargé d'encre. Non, pas un ciel… Mais une sorte de mur intangible d'où s'échappaient des volutes noires.

D'où s'échappaient… des ombres.

La poigne de Griseld se resserra.

— Mes yeux me trahissent-ils ? questionna Amessan d'une voix blanche.

La dianesse se contenta de secouer la tête.

— Qu'Allah nous vienne en aide.

Des frissons remontèrent le long de sa colonne vertébrale. Comment une telle chose avait-elle pu arriver ? Le comte de Montfaucon avait traqué les ombres plus de trois ans auparavant. Leur maître avait été anéanti ! Tous les sacrifices qui avaient été consentis… Le Sarrasin tomba à genoux, écrasé par la cruelle réalité.

Griseld l'imita.

— Nous ne parvenons pas à réparer la brèche. Nous contenons les spectres, mais beaucoup nous échappent. Bientôt, la faille se propagera au monde des hommes et nous ne pourrons plus endiguer leur flot. Mais une Ancienne a eu une vision. Et… – elle déglutit, comme si ses prochaines paroles allaient lui coûter – et seule une personne peut en venir à bout.

Elle se tut, incapable d'en dire plus. Ses doigts libres se posèrent sur le front d'Amessan et descendirent sur son arcade sourcilière, son œil, son nez, puis ses lèvres… tel un dessin gravé dans le marbre.

Un dessin, ou plutôt une cicatrice.

La main de l'Arabe relâcha celle de Griseld avec une lenteur digne d'un condamné à mort et il murmura :

— N'en as-tu pas eu assez de blesser mon cœur, te faut-il désormais m'achever ?

La dianesse retint un sanglot, et Amessan leva les yeux sur elle. Une larme roulait sur la joue de la jeune femme. La première qu'il lui voyait. Des larmes qu'il avait tant espérées par le passé, mais qui n'étaient jamais venues, même lorsqu'il l'avait quittée. Hypnotisé par ce phénomène presque

miraculeux, il regarda la perle d'eau glisser sur sa pommette, puis sur son menton, et enfin s'échouer sur les cendres pour s'y perdre à jamais.

— Je t'en prie, Amessan. Il le faut, sinon nous mourrons tous.

Il cilla, la douleur serrant sa gorge. À cet instant, la disparition du monde lui semblait plus acceptable que ce qu'elle lui demandait.

— Comment puis-je quérir son aide, alors que ce qu'il avait de plus cher lui a été arraché ? Alors que celle qu'il aimait… – son regard se tourna avec dépit vers le mur sombre – s'est sacrifiée pour rien.

— Justement, ne crois-tu pas qu'il souhaiterait achever son travail ? Faire en sorte que sa disparition ne soit pas vaine ?

— Tu es cruelle… Et puis, même si je le faisais, ce serait inutile. L'homme que tu cherches est mort. Il n'est plus que l'ombre de lui-même.

Les doigts glacés de Griseld se refermèrent sur les joues d'Amessan, attirant son regard dans le sien. Un voile brillant le recouvrait, et reflétait sa souffrance, sa peur, mais aussi l'espoir.

— Justement… Seule une ombre pourra venir à bout d'une autre.

Ses lèvres se posèrent sur les siennes et le Sarrasin ferma les yeux. Son cœur s'emballa lorsque le doux contact disparut. Ses paupières se rouvrirent aussitôt, et il ne vit que la plaine ensoleillée face à lui. Sa poitrine se crispa.

— Ce n'était qu'un mirage, souffla-t-il pour lui-même.

Tel un assoiffé dans le désert certain de découvrir une oasis, son cœur en mal d'amour avait rêvé ce baiser. Il s'en sentit idiot, mais aussi incroyablement soulagé.

Sa main s'appuya sur le rocher qui lui servait d'assise et frôla un objet dur et fin.

Une flèche.

**Envie d'en savoir plus ? 😊 C'est ici que ça se passe !**

**https://www.amazon.fr/gp/product/B0CW1G39SB**

**Possibilité aussi de m'écrire à admartel@outlook.fr pour un broché dédicacé <3**